

Homélie du 13^{ème} dimanche du temps ordinaire (année C)

1 juillet 2007

Messe Radio à Sainte Marie de Prouilhe

Or il advint comme s'accomplissait le temps où il devait être enlevé, qu'il prit résolument le chemin de Jérusalem.

Jésus sait parfaitement vers quoi il va : *Le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et le troisième jour ressusciter* (Lc 9,22). Le Royaume de Dieu ne pourra advenir qu'à travers cette terrible violence du mystère pascal où la Vie doit endurer la mort et la mort rendre la vie ; et nous nous ne pourrons entrer dans le Royaume qu'en acceptant à notre tour de passer par cette même violence, ce même combat : *si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* (Lc 9,23).

Se renier soi-même, se charger de sa croix, ces mots nous choquent, nous répugnent tant ils prennent à rebrousse poil notre sensibilité égocentrée et notre désir farouche d'accomplissement et d'épanouissement de nous-mêmes, et pourtant nous le savons bien : l'homme nouveau réengendré d'eau et d'Esprit ne peut naître en nous que si ne meurt le vieil homme, c'est bien celui-là qu'il nous faut renier ; nous ne pouvons revêtir le Christ sans nous dépouiller, dans une terrible circoncision du cœur, de toute complicité avec les œuvres du mal, c'est bien cela porter sa croix.

Le Royaume des cieux souffre violence et des violents s'en emparent (Mt 11,12). La violence n'est pas une valeur à la mode, au contraire elle est terriblement politiquement incorrecte ! Nous ne cessons de la dénoncer, et dans le même temps nous ne cessons d'en

être complice tant est prégnante en nous cette force d'agressivité toujours prête à bondir sur celui qui se met entre moi et l'objet de mon désir, ou qui oserait contester mon agir ou mes pensées. C'est exactement le piège dans lequel tombe aujourd'hui les apôtre Jacques et Jean : ces hérétiques samaritains ont osé refuser de recevoir leur Seigneur en route pour Jérusalem ! Qu'à cela ne tienne : *Seigneur veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?* Au moins *les fils du Tonnerre* ne manquent pas de foi, persuadés qu'ils sont de pouvoir faire tomber le feu du ciel, mais après tout ils viennent de contempler sur la montagne de la Transfiguration Elie qui en fit autant. *Mais se retournant il les réprimanda*, si le Royaume des Cieux souffrent violence, cette violence ne peut en aucune manière être celle de la coercition ; et si les violents s'en emparent ce ne peut nullement être en tuant son prochain ! C'est contre nous-mêmes et contre notre égoïsme forcené qu'il nous faut retourner notre agressivité pour rompre avec ces idoles à qui nous finissons par tout sacrifier, nous comme les autres. C'est ce retournement de la violence que met en scène les trois rencontres et dialogues que nous venons d'entendre.

Je te suivrai où que tu ailles. - Le Fils de l'homme lui n'a pas où reposer la tête : pas de **maison**, pas de lieu à soi à entourer d'une clôture, à défendre à coup de chien méchant, de vidéo caméra ou de fusil, mais la liberté d'être fils de Dieu partout à la surface de la terre.

Permetts-moi d'enterrer mon père. - Laisse les morts enterrer les morts : pas de **parenté**, pas de lignage dont il faudrait servir le rang ou la force, la richesse et l'héritage, mais la liberté d'annoncer le Royaume et d'appeler tout homme son frère.

Je te suivrais mais permetts-moi de prendre congé des miens. - Quiconque regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu : pas de **pays**, de passé ou de nostalgie qui ramène en arrière et qui entrave, mais la liberté de renaître chaque jour à la vie nouvelle du Royaume.

Cet arrachement violent à soi-même, à ce qui nous assure identité et sécurité, pour renaître à une vie nouvelle, n'est-ce pas ce que Dieu avait demandé à Abraham : *Va quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que ne t'indiquerai* (Gn 12,1), ce qu'Elie demanda à Elisée l'arrachant à ses labours ? Et finalement ce qu'a vécu notre père saint Dominique il y a 800 ans s'arrachant à sa communauté du chapitre d'Osma, à son réseau et à son lignage, à son pays de Castille pour se lancer dans cette aventure de la Prédication dans ce Languedoc étranger et rencontré par hasard, vers ces hérétiques cathares dont la doctrine lui cause tant de douleur et de larmes, et assumer la paternité de ce qui sera un jour les frères et les moniales de l'Ordre des Prêcheurs ? Du milieu de la violence guerrière de la Croisade des Albigeois lui ne pratique par d'autre violence que celle qui consiste à s'arracher à soi-même,

pour présenter à Dieu dans une prière ardente et compatissante tous les hommes surtout les pauvres, les pêcheurs et les affligés,

pour présenter à tout homme le visage d'amour et de miséricorde de Dieu.

Que sa route, celle du Christ et de son Evangélique soit la notre aujourd'hui.

Fr Elie-Pascal Epinoux op

Bibliographie :

- **Lettre à Diane d'Andalo**, par Jourdain de Saxe
Traduction et annotation par Marguerite Aron
Editions du Cerf, juin 2007
- **Sainte Marie de Prouilhe**, 800 ans d'histoire dominicaine
par Sr Barbara Beaumont op, fr Elie-Pascal Epinoux op,
Sr Marie de Jésus op
Editions du Signe 2006